

Solution des exercices, Série 2

NB : Le signe $\ll \iff \gg$, qui appartient à la métalangue, peut se lire ici comme « est équivalent à », ou encore comme « est une abréviation de ».

1. **Convention :** Pour simplifier l'écriture, on utilise dans \mathcal{L}_N les notations suivantes :

0	au lieu de	a_1 ,
1	au lieu de	$f_1^1(a_1)$,
2	au lieu de	$f_1^1(f_1^1(a_1))$,
$x = y$	au lieu de	$A_1^2(x, y)$,
$x + 1$	au lieu de	$f_1^1(x)$,
$x + y$	au lieu de	$f_1^2(x, y)$,
$x \times y$	au lieu de	$f_2^2(x, y)$.

À noter que les solutions ne sont pas uniques ; on propose à l'occasion certaines variantes dans ce qui suit.

(a) $x \neq 0 \iff \exists y(x = y + 1)$.

Ou encore

i. $x \neq 0 \iff \sim(x = 0)$.

ii. $x \neq 0 \iff \sim \forall y(y + x = y)$.

(b) $x < y \iff \exists z(z \neq 0 \wedge x + z = y)$.

(c) x est un carré parfait $\iff \exists y(x = y \times y)$.

(d) $x = \max(y, z) \iff (y < z \wedge x = z) \vee (y \geq z \wedge x = y)$.

Ou encore

i. $x = \max(y, z) \iff (y < z \rightarrow x = z) \wedge (y \geq z \rightarrow x = y)$.

NB : (d) \Leftrightarrow i : équivalence qui relève du calcul propositionnel (cf. les tables de vérité).

On a donc $x = \max(y, z) \iff \#(y < z ; x = z ; x = y)$,

où $\#$ est le connecteur ternaire « SI — ALORS — SINON — ».

ii. $x = \max(y, z) \iff (x = y \vee x = z) \wedge z < x + 1 \wedge y < x + 1$.

NB : (d) \Leftrightarrow ii : équivalence qui relève des maths.

(e) x et y ont exactement les mêmes diviseurs $\iff \forall z(\mathcal{D}(z, x) \leftrightarrow \mathcal{D}(z, y))$.

(f) $\forall x \forall y(y \neq 0 \rightarrow (\exists_1 q \exists_1 r(x = q \times y + r \wedge 0 \leq r < y)))$,

où le symbole \exists_1 est défini à la page 111 de Hamilton.

$$(g) \mathcal{P}(x) \iff x > 1 \wedge \forall y(\mathcal{D}(y, x) \rightarrow (y = 1 \vee y = x)).$$

$$\text{Ou encore } \mathcal{P}(x) \iff \exists_2 y \mathcal{D}(y, x),$$

le symbole \exists_2 étant défini de manière appropriée. (Cf. Hamilton p. 111 pour le cas \exists_1 .)

$$(h) \mathcal{RP}(x, y) \iff \forall z((\mathcal{D}(z, x) \wedge \mathcal{D}(z, y)) \rightarrow z = 1).$$

C'est-à-dire $\mathcal{RP}(x, y) \iff \text{PGCD}(x, y) = 1$, où PGCD est défini à la partie (n).

NB : On remarquera ici que la phrase intuitive « s'il existe un z qui divise à la fois x et y , alors il est égal à 1 » (avec le \exists à l'intérieur du « si », mais une certaine ambiguïté sur le champ de ce quantificateur) est devenue « pour tout z , s'il divise à la fois x et y , alors il est égal à 1 » (avec le \forall à l'extérieur du « si », le champ de \forall étant toute l'implication qui suit).

$$(i) x \text{ et } y \text{ sont deux premiers successifs} \iff$$

$$x \neq y \wedge \mathcal{P}(x) \wedge \mathcal{P}(y) \wedge \sim \exists z(\mathcal{P}(z) \wedge (x < z < y \vee y < z < x)).$$

$$(j) x \text{ est le plus petit premier plus grand que } y \iff$$

$$y < x \wedge \mathcal{P}(x) \wedge \sim \exists z(\mathcal{P}(z) \wedge y < z < x).$$

$$(k) \forall x((\mathcal{D}(2, x) \wedge 2 < x) \rightarrow \exists u \exists v(\mathcal{P}(u) \wedge \mathcal{P}(v) \wedge x = u + v)).$$

$$(l) \forall x \exists y(\mathcal{P}(y) \wedge x < y).$$

$$(m) x \equiv y \pmod{z} \iff \exists k(x = y + z \times k \vee y = x + z \times k).$$

Ou encore il s'agit d'exprimer le fait qu'en divisant x et y par z , on obtient le même reste.

$$(n) x = \text{PGCD}(y, z) \iff \mathcal{D}(x, y) \wedge \mathcal{D}(x, z) \wedge \forall u((\mathcal{D}(u, y) \wedge \mathcal{D}(u, z)) \rightarrow u \leq x).$$

$$\text{Ou encore } x = \text{PGCD}(y, z) \iff \exists v \exists w(y = x \times v \wedge z = x \times w \wedge \mathcal{RP}(v, w)).$$

$$(o) x = \left\lfloor \frac{y}{2} \right\rfloor \iff y = 2x \vee y = 2x + 1.$$

$$\text{Ou encore } x = \left\lfloor \frac{y}{2} \right\rfloor \iff 2x \leq y < 2x + 2.$$

$$2. (a) f \text{ est continue en } x \iff$$

$$(\forall \varepsilon > 0)(\exists \delta > 0)(\forall y)(|y - x| < \delta \rightarrow |f(y) - f(x)| < \varepsilon)$$

C'est-à-dire $\forall \varepsilon(\varepsilon > 0 \rightarrow \exists \delta(\delta > 0 \wedge \forall y(|y - x| < \delta \rightarrow |f(y) - f(x)| < \varepsilon))$

$$(b) f \text{ est continue sur } U \subseteq \mathbb{R}$$

$$\iff \forall x \in U \ll f \text{ est continue en } x \gg$$

$$\iff (\forall x \in U)(\forall \varepsilon > 0)(\exists \delta > 0)(\forall y \in U)(|y - x| < \delta \rightarrow |f(y) - f(x)| < \varepsilon)$$

C'est-à-dire

$$\forall x(x \in U \rightarrow \forall \varepsilon(\varepsilon > 0 \rightarrow \exists \delta(\delta > 0 \wedge \forall y(y \in U \rightarrow (|y - x| < \delta \rightarrow |f(y) - f(x)| < \varepsilon))))))$$

ou encore

$$\forall x(\tilde{U}(x) \rightarrow \forall \varepsilon(\varepsilon > 0 \rightarrow \exists \delta(\delta > 0 \wedge \forall y(\tilde{U}(y) \rightarrow (|y - x| < \delta \rightarrow |f(y) - f(x)| < \varepsilon))))))$$

où \tilde{U} est un symbole de prédicat unaire pour « appartient à U ».

(c) f est uniformément continue sur $U \subseteq \mathbb{R}$ \iff
 $(\forall \varepsilon > 0)(\exists \delta > 0)(\forall x \in U)(\forall y \in U)(|y - x| < \delta \rightarrow |f(y) - f(x)| < \varepsilon)$

3. (a) Les vecteurs v_1, v_2, \dots, v_n sont linéairement indépendants \iff
 $(\forall \lambda_1 \in \mathbb{R})(\forall \lambda_2 \in \mathbb{R}) \dots (\forall \lambda_n \in \mathbb{R})$
 $(\lambda_1 v_1 + \lambda_2 v_2 + \dots + \lambda_n v_n = 0 \rightarrow \lambda_1 = \lambda_2 = \dots = \lambda_n = 0)$

C'est-à-dire

$\forall \lambda_1 \forall \lambda_2 \dots \forall \lambda_n (R(\lambda_1) \wedge R(\lambda_2) \wedge \dots \wedge R(\lambda_n) \rightarrow$
 $(\lambda_1 v_1 + \lambda_2 v_2 + \dots + \lambda_n v_n = 0 \rightarrow \lambda_1 = \lambda_2 = \dots = \lambda_n = 0))$
où R est un symbole de prédicat unaire pour « appartient à \mathbb{R} ».

(b) Il s'agit de nier l'ebf précédent.